



JOURNAL **ÉPIK** de CACOUNA

Édito...

PRUDENCE!

Le 1^{er} septembre 2004, lors du lancement du projet de port méthanier par Énergie Cacouna, l'ÉPIK s'est engagé à sensibiliser la population au projet et à faire en sorte que toute l'information soit mise sur la table. Le but? Déterminer si le projet peut se réaliser:

- en harmonie avec les écosystèmes fragiles qui l'entourent;
- sans menacer la qualité de vie et la sécurité de la population.

5 mois et 2 opérations *Portes ouvertes* plus tard, qu'a-t-on appris de plus que ce que le document initial présentait? Peu de choses. Seule une petite étude sur le bruit avançait quelques chiffres... Qu'en est-il des vrais impacts, sur la sécurité, sur les zones d'exclusion, sur les écosystèmes et leurs espèces menacées ou vulnérables, sur l'accès au gaz naturel, sur son transport et sa distribution, sur les rejets dans l'environnement, sur les enjeux sociaux? Que des généralités, pas de chiffres, rien qui permette de vérifier une possible harmonisation. «Les études ne sont pas complétées!», nous répond-on.

Et qu'est-ce qu'on entend dans les médias nationaux, écrits ou électroniques? «À Cacouna la population est favorable...» «Il n'y a aucune opposition...» «À Cacouna, apparemment, ils le veulent à tout prix!» Comment peut-on dire que la population est favorable quand aucune garantie, aucune réponse n'a encore été apportée sur les impacts possibles, quand aucune étude sur le terrain n'est encore complétée (dit-on), quand aucune *rencontre publique* n'a permis à cette population de se manifester publiquement?

De la documentation sur ce type d'installation et ses impacts, il en existe à la tonne, et pas toujours concordante avec les données avancées jusqu'ici par le promoteur. Pour se faire une opinion intelligente, le temps est venu:

- 1- d'exiger du promoteur d'aller au-delà des généralités et des intentions en *ouvrant ses portes* à des **rencontres publiques** abordant les questions touchant directement la population;
- 2- de mettre sur pied des rencontres d'informations impliquant des ressources et experts autres que ceux du promoteur pour donner accès à d'autres points de vues et permettre à la population de faire un choix plus libre et plus éclairé.

Tant que les vraies questions n'auront pas été débattues, comparées, analysées, à moins d'être *inconditionnellement pour* ou *contre*, un seul mot d'ordre convient : **PRUDENCE!**

Yvan Roy



«VISION CACOUNA»

Une volonté de choisir un type de développement en harmonie avec notre environnement et que nous serons fiers de léguer aux prochaines générations.

VISION CACOUNA, c'est avant tout **UNE APPROCHE** qui priorise le *développement durable*.

VISION CACOUNA, c'est aussi **UN GROUPE** de citoyenNES qui s'inquiètent et se questionnent sur la perte de qualité de vie des résidents avec l'éventuelle venue du port méthanier à Cacouna.

VISION CACOUNA se situe au-delà de la polémique de fusion municipale qui a présentement cours.

VISION CACOUNA propose une rencontre publique de toutes personnes ou organisations afin de partager les inquiétudes et les questionnements que pose le projet d'Énergie Cacouna: choix énergétique, sécurité des installations, protection des écosystèmes fauniques et des marais, coûts sociaux, et, de façon globale, impacts sur la qualité de vie des résidents de Cacouna.

VISION CACOUNA vise à regrouper les personnes et organisations concernées par les enjeux que pose le projet d'Énergie Cacouna.

VISION CACOUNA propose qu'une démarche collective de réflexion et d'orientation sur le développement durable à Cacouna soit faite afin que l'ensemble de la communauté soit impliquée dans le choix du type de société que l'on souhaite léguer à nos enfants.

Le CRIE se positionne CONTRE le terminal méthanier

(Rivière-du-Loup, le 8 février 2005) Le CRIE invite les citoyenNEs à choisir leur vision de société et à se mobiliser afin d'exprimer ce qu'ils souhaitent comme milieu de vie pour eux et pour leurs enfants. Le choix d'une vision d'un Cacouna durable ou le choix d'un développement qui risque de mettre en péril la qualité de vie? Les 5 points développés ci-bas justifient de prendre d'énormes précautions et confirment le NON du CRIE. Le principe de précaution dit qu'en cas de doute sur les impacts réels d'un projet, il vaut mieux s'abstenir.

Le Comité de Recherche et d'Intervention Environnementale du Grand-Portage (CRIE) est un organisme sans but lucratif voué à la promotion d'une société plus écologique, basée sur la conservation de la nature et l'usage durable des ressources, et ce pour une meilleure qualité de vie des personnes.

Pour le CRIE, une société basée sur la qualité de vie signifie non seulement des emplois intéressants, mais aussi la tranquillité du milieu de vie, la richesse du milieu naturel, la beauté des paysages, la santé et le dynamisme de la communauté. Voilà autant de caractéristiques qui définissent aujourd'hui la communauté de Cacouna et de la MRC de Rivière-du-Loup.

L'éventuelle venue d'un terminal méthanier risque de perturber sérieusement cette qualité de vie et place le milieu devant un choix de société sur lequel les citoyens doivent être collectivement invités à se prononcer.

Selon le CRIE, le projet de terminal méthanier présenté en pièces détachées (terminal, cogénération, gazoduc), mis de



l'avant par le promoteur et ses partenaires, aurait un réel impact sur la qualité de vie actuelle, et ce à différents niveaux:

* Le gaz naturel contribue à la **prolifération des gaz à effet de serre** (GES), parce qu'il s'agit d'un gaz fossile et d'une ressource non propre et non renouvelable. Tout le processus de production, de l'extraction à sa distribution produit des GES, et donc, affecte le climat de la terre. Le spectre d'une usine de cogénération plane sur ce projet signifiant également la production de GES;

* Un terminal doit s'installer loin des populations puisqu'il augmente les risques **pour la sécurité civile**. Plusieurs zones de sécurité sont nécessaires, un premier périmètre de protection (?) dans lequel seules les personnes autorisées peuvent circuler, puis une zone de sécurité pour la population concernant la protection en cas d'incendie ou de déflagration (nuage inflammable) qui, selon des experts américains (annexe sur demande, ABS Consulting) varie de 1.5 kilomètres à 4 kilomètres (la zone du 0 impact se situant à 6 kilomètres). À cette distance, une grande partie de la communauté de Cacouna se retrouve dans le périmètre, voir davantage si le vent pousse

le nuage vers Rivière-du-Loup. Et le gazoduc vers St-Nicolas, où passera-t-il?

* **L'empiètement ou la perturbation des écosystèmes fauniques et des marais** risque de mettre en péril une biodiversité riche et exceptionnelle (Gérard Michaud 2004). Cinq (5) zones distinctes et exclusives à notre région se retrouvent visées par le projet:

- Parc Marin Sagueney-Saint-Laurent
- Réserve nationale de faune des îles de l'Estuaire
- Le Marais de Cacouna
- Réserve nationale de faune de la Baie de L'Isle-Verte
- Zone de protection marine du Sud de l'Estuaire;

* **La diminution de la tranquillité du milieu**, due au va-et-vient nécessaire à la construction et au développement projeté, est à prévoir;

* D'éventuels **coûts sociaux et économiques** pour les résidents tels que: des hausses prévisibles des mesures de protection civile, des coûts d'assurance des propriétés ou de dévaluation des immeubles, etc. (référence à Harpswell, Maine).

L'ensemble de ces raisons motivent le **NON** du CRIE au projet de terminal méthanier que les promoteurs présentent en pièces détachées à la popu-

lation, ce qui a pour effet de retarder le positionnement des citoyenNEs jusqu'au nécessaire processus d'audiences publiques. À quand une rencontre publique où le promoteur répondra collectivement aux questions?

Le CRIE se demande également quels sont les clients du terminal? Installons-nous un terminal à Cacouna dont 90% du gaz servira à nos voisins américains? Les projets de terminal méthanier trouvent peu d'accueil favorable que ce soit aux États-Unis (7 localités en Nouvelle-Angleterre ont dit NON) ou ailleurs au Québec (Beaumont-Lévis). **Pourquoi ici, devrions-nous en assumer tous les risques?**

Le CRIE est d'avis que la région doit dire **NON** à ce projet. Pourquoi privilégier encore une énergie basée sur des ressources non renouvelables? Il faut s'orienter vers le développement des énergies douces, propres et durables, particulièrement l'éolien, en voie de s'implanter dans plusieurs municipalités de la MRC. Un choix judicieux, aussi créateur d'emploi permanent et avantageusement sécuritaire. Les municipalités et la MRC devront cependant en fixer les balises d'implantation.

Le CRIE invite les personnes qui s'inquiètent du projet de terminal méthanier, qui se questionnent, qui sont contre, à joindre le mouvement en faveur d'une société basée sur la qualité de vie et l'usage durable des ressources.

Pour joindre le CRIE :

Téléphone : 867-1810

Courriel : crie_env@yahoo.ca

Poste : Case postale 731,

Rivière-du-Loup, G5R 3Z3

Gros-Cacouna terminal méthanier !

COURRIER & COURRIELS

Un village en devenir ou un village pour retraités autonomes!

A lire les longues diatribes du dernier journal Epik sur le futur de la région de Cacouna, on penserait lire le premier chapitre du journal des *Lamentations*. Rien ou peu est encore en jeu que déjà on se plaint de "rêves réduits en cendres, de quiétude perdue et d'air salin devenu soudain irrespirable," quand ce n'est pas "une attaque terroriste" imminente!

Bref le rétroviseur d'une vision passée semble plus grand que la fenêtre vers l'avenir. Bref, je

n'ai pas la vision d'un village (le jour où il sera entier!) rétrograde et promu à être un lieu de villégiature pour retraités autonomes. Ceux-la ne sont pas promis à un avenir prometteur (et j'en suis!). Le village (et la paroisse!) se développera le jour où on aura une vision régionale louverivoise qui cessera d'avoir peur et se préoccupera d'un développement dynamique permettant à nos jeunes familles d'y vivre confortablement sans se disloquer parce que plus d'avenir à offrir à ses membres.

Le projet de port méthanier se situe dans cette perspective; sommes-nous encore capables de démontrer des attitudes d'accueil, de créativité comme au temps des activités touristiques qui devaient aussi modifier bien des habitudes, et auxquelles

Lynda et Georges ont si bien su nous initier.

Un milieu qui n'a plus de projet est un milieu qui se meurt; merci à Energie Cacouna de croire au dynamisme de partenariat de nos gens. Cessons d'avoir peur celle-ci résultant d'une évaluation erronée des risques. Ne laissons pas la peur nous arrêter car on devra vivre avec le regret de n'avoir même pas essayé. Faisons au moins l'analyse des données de façon honnête. Je souhaite que les épouvantails tournés sur le passé présentent des arguments objectifs et rationnels sur lesquels on pourra tabler pour une nouvelle région cacounoise.

Jean Lebrun
Décembre 2004

Le monde évolue. Et vous ?

Il y a eu une époque où un médecin pouvait vous accueillir dans son bureau avec une cigarette... C'était cordial.

Il y a eu un temps où une usine de pâtes et papiers pouvait déverser impunément ses rejets toxiques non-traités dans les cours d'eau. C'était simple!

Il y a eu des années où on pouvait amputer allègrement le territoire agricole. C'était normal.

Aujourd'hui, ces pratiques nous semblent le reflet de l'ignorance et de la négligence. En 2005, on s'attend à ce qu'un bureau de médecin soit préservé de la fumée de cigarette; que les eaux usées soient traitées; que le territoire agricole soit protégé. Le monde évolue.

Dans le dossier des ports méthaniers, une évolution des

mentalités est également souhaitable. En effet, lors de l'élaboration (très politisée) du projet de port à Gros-Cacouna dans les années '70, le portrait de la situation était différent, pour ne pas dire déficient: les ressources de carburants fossiles semblaient presque inépuisables; les effets néfastes des gaz à effet de serre étaient méconnus; l'exploitation à grande échelle de l'énergie éolienne relevait presque de la science-fiction, etc.

Ainsi, ceux et celles qui verraient l'implantation d'un port méthanier comme la poursuite logique et l'aboutissement du projet de Gros-Cacouna, ne tiennent pas compte de l'évolution des valeurs sociales et environnementales; de l'évolution de la technologie liée aux sources d'énergie propres et renouvelables; de la recherche sur les impacts environnementaux des car-

burants fossiles; du caractère non-renouvelable de ces ressources. Ces ressources pour lesquelles un pays est prêt à déclencher des guerres et déstabiliser les régions les plus "explosives" du globe...)

Plusieurs groupes (dont les ingénieurs de l'Institut de recherche énergétique du Québec (IREQ)) affirment ces jours-ci en commission parlementaire sur l'énergie que le potentiel énergétique du Québec repose sur la filière éolienne couplée à l'hydro-électricité, dans le Grand Nord, et gérée par Hydro-Québec, et non sur la filière gazière. "Les chercheurs d'Hydro estiment que l'industrie éolienne pourrait ainsi créer plus de 12.000 emplois en usine au Québec." (Le Soleil, le 29 janvier 2005). La filière hydrogène, associée à des parcs d'éoliennes du Grand Nord, est également

Si vous aussi
vous vous posez
des questions...

?

Je suis citoyen de Cacouna et je suis très inquiet concernant la venue d'un terminal méthanier dans notre municipalité.

Je ne suis pas un expert et j'ai beaucoup de questions sans réponses. Je suis perplexe face aux réponses du promoteur qui sont jusqu'à présent très floues et incomplètes, notamment au sujet du périmètre de sécurité ou de la zone de sécurité acceptable pour n'avoir aucun impact, physique ou autre, sur les personnes demeurant en dedans de 6 km, et davantage selon la direction des vents.

Le troisième partenaire attend des réponses et a l'impression que les permis vont être émis avant même que nous n'ayons eu notre mot à dire...

Je trouve que la formule portes ouvertes d'Énergie Cacouna est une façon très habile de diluer l'information. Peut-être qu'une formule de style *assemblée publique* pour que les gens puissent poser les questions qui les préoccupent serait plus appréciée?

Existe-t-il une source autre que le promoteur pour nous informer des réels dangers qui planeraient au dessus de notre communauté?

Suis-je le seul à Cacouna et dans les municipalités environnantes à ne pas être satisfait des réponses données par le promoteur et à ne pas se sentir en sécurité avec la venue possible d'un terminal méthanier à Cacouna?

Contactez-moi si vous aussi vous vous posez des questions.

G. Nadeau
Citoyen de Cacouna
(418) 862-3276

(Suite de la page 4)

présentée comme une énergie de l'avenir. À côté de ça, le gaz c'est la préhistoire... Le monde évolue. Et ça prend plus que quelques améliorations techniques sur la réfrigération des super-méthaniers ou sur la réduction de l'impact sonore et visuel, pour qualifier un projet de "projet d'avenir". Ça prend surtout une VISION. Une vision d'avenir pour les populations des territoires directement touchées et pour l'ensemble des écosystèmes sous la responsabilité de ces populations. C.S.

Le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent (COBSL) est préoccupé par l'implantation d'un terminal méthanier près du marais de Gros-Cacouna.

Rimouski, le 24 janvier 2005 – Le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent (COBSL) est préoccupé par l'implantation d'un terminal méthanier près du marais de Gros-Cacouna. Cet endroit et les divers habitats qui l'entourent constituent l'un des trois meilleurs sites ornithologiques de la province et le plus important du Bas-Saint-Laurent. Le club s'inquiète ainsi des impacts possibles sur le milieu en cas d'accident.

De plus, l'empiètement que prendront les infrastructures du port méthanier risquent de priver certaines espèces d'oiseaux de leur site de nidification habituel ou de leur aire de repos durant la migration. Le site est une halte migratoire majeure le printemps pour les canards et pour de nombreuses autres espèces, entre autres à cause de la variété de ses milieux humides. Ces habitats et la falaise située au nord de la carrière sont également des sites de nidification d'importance pour un grand nombre d'oiseaux. Un couple de faucons pèlerins, une espèce menacée au Québec, a même construit son nid récemment dans la carrière qui se trouve sur le terrain où serait construit le terminal méthanier. Ces oiseaux de proie ont donné naissance à au moins un fauconneau en 2004.

Une autre préoccupation du COBSL concerne l'accessibilité qu'auront les amateurs d'oiseaux et les citoyens une fois le terminal construit. Nous nous interrogeons sur les mesures de sécurité qui seront instaurées, car elles pourraient limiter considérablement l'accès à certains habitats. Or, plusieurs personnes se rendent à cet endroit pour marcher dans les sentiers qui bordent le marais ou ceux de la montagne. Le site est incontournable pour tout observateur d'oiseaux qui vient dans la région, car il s'agit d'un endroit exceptionnel pour la pratique de ce loisir. Plus de 260 espèces d'oiseaux ont été signalées au marais de Gros-Cacouna et ses environs immédiats. Le COBSL compte donc demeurer vigilant afin de préserver l'intégrité ornithologique et environnementale de ce site.

Les oiseaux observés au marais de Gros-Cacouna

Plus de 260 espèces d'oiseaux ont été signalées au marais de Gros-Cacouna et ses environs immédiats, en incluant le fleuve. La colonie de guillemots à miroir qui nichent dans la falaise et les faucons pèlerins (espèce menacée) installés dans la carrière seront directement touchés par les installations d'Énergie Cacouna. Les bihoreaux à couronne noire qui utilisent une partie de la montagne pourraient perdre leur halte migratoire, car cet endroit est aussi réservé à Énergie Cacouna.

Parmi les autres espèces intéressantes qui ont été repérées dans le marais, les étangs ou la montagne, notons :

- le râle jaune, espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable (migrateur),
- la gallinule poule-d'eau (nicheur),
- le phalarope de Wilson (nicheur probable, l'un des sites connus les plus à l'est),
- le hibou des marais, espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable (nicheur potentiel),
- le bruant de Le Conte (ancien nicheur),
- le bruant de Nelson, espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable (nicheur probable).

Sans compter les migrateurs plus rares, exotiques ou exceptionnels, qui ont fait la joie de bien des ornithologues : aigrettes, cygnes, sarcelle cannelle, fuligule morillon, érismaire rousse, aigle royal, huitrier d'Amérique, avocette, barges, bécasseau d'Alaska, bécasseau de Temminck, bécasseau roussâtre, sterne caspienne, troglodyte des marais... Ce n'est donc pas pour rien que ce site a fait l'objet d'investissements majeurs (tours d'observation, structure camouflant les observateurs) par Canards illimités et les Malécites de Viger.

1. Le statut des espèces d'oiseaux en péril au Québec tel que présenté ici provient de la Gazette officielle du gouvernement du Québec, automne 2003.



Club des ornithologues
du Bas-Saint-Laurent inc.
Casiar postal 118, succursale
Pointe-au-Père
Rimouski (Québec) G5M 1R1

Le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent (COBSL) organise une sortie aux canards au marais de Gros-Cacouna le dimanche 24 avril 2005.

Lors de la sortie de l'an dernier 43 espèces d'oiseaux ont été identifiées, dont une douzaine de canards. Les participants ont aussi observé un couple de faucons pèlerins au nid, 134 bihoreaux à couronne noire, un fou de Bassan et un grand pic.

Le rendez-vous a lieu au stationnement du marais de Gros-Cacouna à 8 h 30. Il faut s'habiller chaudement, être chaussé pour marcher longtemps et prévoir une petite collation, car l'activité dure tout l'avant-midi. Évidemment, les jumelles sont essentielles. En cas de mauvais temps, la sortie est annulée. Pour confirmation ou renseignements, contactez le responsable, Serge Rhéaume, au (418) 721-6797 (Rimouski). Bienvenue à tous (2 \$ pour les personnes non membres du COBSL)!

Nous résistons au changement...

Chers lecteurs,

Concernant le port méthanier de Cacouna, permettez-moi de donner mon point de vue.

Nous résistons au changement... Je pense à la construction du chemin de fer qui devait nous apporter toutes sortes de catastrophes : le lait des vaches tournerait; le train amènerait des individus peu recommandables, etc. Certains ont même pris les armes pour arrêter les travaux. Vous connaissez la suite : il y a eu des catastrophes meurtrières et écologiques provoquées par le

train, c'est vrai. Mais par rapport aux services rendus, est-ce que le train n'en a pas valu la peine? Alors que j'étais encore adolescent, on parlait de la construction du port de mer à Cacouna. Beaucoup s'y opposaient, arguant que de ces bateaux descendraient des étrangers qui sèmeraient la pagaille dans le village, sans compter le nombre de débits de boisson qu'on serait obligé de construire. Tous ces matelots engrosseraient nos filles, sans compter la venue de prostituées... Une pléthore de

maladies déferleraient sur Cacouna : la lèpre, la malaria, la syphilis, etc. Nos enfants allaient probablement être enlevés et vendus comme esclaves, le tout Cacouna avait lu : " L'enfant perdu et retrouvé ". Que s'est-il passé de si terrible depuis que le port est construit?

Plus récemment certains se sont opposés aux éoliennes, sous prétexte qu'elles défigureraient le paysage. Les centrales thermiques valent-elles mieux étant donné que la construction de barrages sur les petites rivières

est aussi mal vue? La nature ayant horreur du vide, l'Église de mon enfance a fait place à l'Église écolo et à ses nombreux gourous... Par exemple dans la lutte anti-tabac on veut non seulement nous empêcher de fumer mais on nous représente comme l'incarnation du mal... Cela porte un nom : facisme.

Je ne pense pas qu'on puisse retourner au " buggy " et au cheval. On ne peut pas avoir le meilleur des deux mondes... C'est à vous de décider...

Normand Michaud
Macamic
Abtibi-Témiscamingue

Un terminal méthanier: l'économie à n'importe quel prix?

Au cours de son histoire, Cacouna fut un milieu agricole très prospère et, pendant plus de cent cinquante ans, le paradis estival pour les citadins des grandes villes. De nombreuses familles venaient non seulement y admirer le paysage mais également y respirer son air salubre.

Aujourd'hui, Cacouna est toujours reconnu pour ses vastes terres agricoles et sa vue imprenable sur le fleuve, ses rives et ses îles. Situé sur la route des navigateurs, cet endroit possède bien des attraits. Ses aménagements de sentiers pédestres sur la presqu'île de Gros-Cacouna ainsi que son site exceptionnel d'observation des oiseaux et des mammifères marins ne passent pas inaperçus. On y retrouve aussi une piste cyclable en bordure du fleuve, le parc de la Fontaine Claire et le site d'interprétation de l'histoire avec la réserve des Malécites, sans parler de ses circuits touristiques mettant en valeur la richesse de son architecture. Rien de surprenant à ce qu'en l'an 2000 Cacouna ait mérité d'être choisi parmi les 32 plus beaux villages du Québec.

pour mettre en valeur leur environnement naturel et architectural, tout en aidant à leur protection. Ces actions ont permis un développement, une amélioration de la qualité de vie des habitants de Cacouna, tout en contribuant à des retombées économiques non négligeables pour la région touristique du Bas-Saint-Laurent.

Maintenant une ombre se profile sur l'horizon du fleuve. C'est l'installation d'un terminal méthanier sur la presqu'île de Gros-Cacouna par les compagnies TransCanada et Petro-Canada. Cela va-t-il mettre en péril tous les aménagements et les attraits touristiques de Cacouna? On peut le craindre car, malheureusement, certains politiciens (élus municipaux) considèrent en premier lieu, les enjeux économiques (les gros sous) et mettent de côté le développement durable. Pourtant le gouvernement du Québec préconise actuellement l'utilisation de l'énergie renouvelable. Au lieu de cela, les promoteurs proposent de bouleverser notre coin de pays pour les cinquante prochaines années. On veut changer à jamais la vie des habitants et celle de la faune vivant à proximité de la presqu'île.

Que fait-on des gens qui demeurent tout près des installations portuaires de Gros-Cacouna? Un spécialiste de l'Institut de Technologie du Massachusset, Monsieur James Fay, a fortement conseillé que la zone d'exclusion soit d'au moins 6.3 km de tout transbordement de gaz. À Cacouna, la distance de la première habitation est seulement de 1.5 Km. Est-ce suffisant pour assurer la sécurité des gens?

S'il survenait une fuite de gaz, qu'advierait-il du village de Cacouna? Dernièrement, à Trois-Pistoles, une fuite de propane qui a pris feu dans une conduite menant à un réservoir de 113 m³ a causé tout un émoi et provoqué l'évacuation de 70 habitations dans un périmètre de 2 km.

Advenant le même genre de problème à Cacouna, pour les conduites menant aux réservoirs d'une capacité de 160 000 m³ chaque, comme il est proposé dans le schéma d'aménagement du projet d'Énergie Cacouna, y aurait-il réellement un plan d'évacuation qui respecterait les délais? Les gens à la limite du périmètre pourraient subir des brûlures au troisième degré. Peu

important les mesures de sécurité appliquées, les risques seront toujours présents. La possibilité d'un accident impliquant du gaz naturel, aussi réduite soit-elle, est inacceptable pour les 1500 habitants de Cacouna et de l'île Verte.

Il est important également de préciser qu'il s'agit du premier terminal méthanier en région froide (glaces) et que la navigation comporte des risques à cet endroit du fleuve. Dans le passé, de nombreux naufrages et échouements (plus d'une centaine) ont eu lieu à chaque île (île Verte, île Rouge et île Blanche) Il y a quelques années, le paquebot **Norwegian Sky** s'est retrouvé en mauvaise posture sur le récif de l'île Rouge. On a même craint le pire pour ses nombreux passagers.

On ne peut pas évaluer les difficultés de navigation en se basant uniquement sur l'analyse des images prises par satellite. En hiver, les conditions climatiques changent d'heure en heure. Brume, brouillard et neige sont souvent accompagnés de forts vents. La présence des îles occasionne aussi la formation de courants très violents dans cette région du fleuve. Près de la pointe ouest de l'île Verte, il y a la formation de clapotis au

Pensons-y deux fois plutôt qu'une

J'aimerais partager mes sentiments en ce qui concerne le grand projet de TransCanada Pipelines à Cacouna. J'habite la rive-sud de Montréal et l'été je réside à Cacouna sur la rue de la Grève.

J'apprécie toujours sortir de la ville pour venir respirer l'air pur et retrouver cette quiétude que tu ne peux pas trouver en ville. La question que je me pose est à savoir si Cacouna a besoin de ce gaz. Je trouve que les gens de Cacouna ont une qualité de vie qui est une richesse inestimable. Je souhaiterais pour Cacouna des projets écologiques qui ajouteraient à la qualité de vie et non pas en la détériorant. Je peux constater qu'en ville on voit de la pauvreté alors qu'à Cacouna il n'en existe pas, tout le monde mange à sa faim.

Vous êtes chanceux, gens de Cacouna, de pouvoir vivre dans

un environnement sain et tranquille. Aussi faut-il souligner le fait que plusieurs villes ont refusé un projet similaire et ce n'est pas sans raison. Vous n'avez qu'à regarder les nouvelles et chaque fois qu'il est question d'émanation de gaz quelque part, on comprend vite la panique qui peut s'installer au sein de la population. Avons-nous besoin de cet enclume au-dessus de nos têtes?

Cacouna a toujours été un endroit charmant où il fait bon vivre; pourquoi prendre la chance de perdre ce qu'on a de plus enviable?

À mon humble avis, l'événement le plus positif qui pourrait arriver pour Cacouna serait une fusion ou une séparation pure et simple mais certainement pas ce méga projet. Pensez-y deux fois plutôt qu'une.

Michelle Larouche

baissant du fleuve. Tous ces éléments peuvent rendre les manœuvres des navires plus laborieuses. S'il survenait une défectuosité du moteur ou de la direction, aucun radar, sonar ou GPS ne pourrait faire éviter le naufrage ou l'échouement avec des risques de fuite. Que deviendraient alors les cinq écosystèmes protégés : Le Parc marin Saguenay-Saint-Laurent, la Réserve nationale de la faune des îles de l'Estuaire, le Marais de Cacouna, la réserve nationale de la faune de la Baie de l'Isle-Verte et la Zone de Protection marine du sud de l'Estuaire? C'est toute une région qui serait affectée!

Gros-Cacouna n'est pas seulement un port de mer avec des possibilités de développement industriel. Son marais et ses falaises sont le refuge de nombreuses espèces d'oiseaux dont certaines sont jugées vulnérables (râle jaune) et même menacées (faucon pèlerin). Quel

serait l'impact de la construction et l'exploitation d'un port méthanier sur ce milieu de vie fragile?

Lors des rencontres d'information publique sous forme de kiosques, les promoteurs et leurs spécialistes scientifiques et en relations publiques demeurent toujours évasifs. Ils se gardent bien d'informer la population sur les vrais risques d'un tel terminal implanté dans une région aux écosystèmes si fragiles. La vérité est écartée et c'est la "grande séduction". Allons-nous devenir des cobayes?

Faut-il sacrifier notre paysage, notre tranquillité et notre environnement pour que le Nord-est américain soit alimenté en gaz naturel? Peut-on échanger notre milieu contre la supposée croissance économique et la création de "nombreux emplois" (35 à 50)? Les gens de Lévis et de Beaumont ne se sont pas

«On veut votre bien... pis on va l'avoir!»

(un marchand de bonheur)

Quelle vision avez-vous de l'avenir de Cacouna. Celle d'un village reconnu comme paisible et sécuritaire où il fait bon se ressourcer dans le milieu naturel exceptionnel qu'offre le marais et la montagne? Celle d'un village qui encourage le développement de technologies porteuses d'avenir? Celle d'un village à vocation industrielle accueillant les installations et opérations rejetées par de plus en plus de communautés du nord-est du continent?

Les intérêts financiers des promoteurs et leurs moyens de persuasion quasi illimités les amèneront au cours des prochaines semaines à vous présenter leur projet comme étant le projet du siècle et à séduire la population afin de réaliser leurs plans de développement. Le développement de la commercialisation du gaz naturel. C'est leur boulot, et ils le font bien. Leurs dirigeants, leurs actionnaires et leurs clients potentiels dans le nord-est des États-Unis n'en attendent pas moins d'eux. Ce sont des champions de la communication et du marketing, en plus d'être des experts dans le domaine du gaz naturel.

Mais, cela vous rassure-t-il vraiment de lire dans le bulletin

laissé berner par l'appât des millions et ont refusé la réalisation de ce projet chez eux.

Est-ce que l'implantation d'un terminal méthanier va "rapporter" assez à la communauté pour contrebalancer les grandes pertes ainsi que tous les risques certains qui y sont associés? C'est un pensez-y bien.

Lynda Dionne, Catherine et Georges Pelletier, Cacouna

Énergie Cacouna Energy Nouvelles que John Van der Put travaillait au Texas pour la multinationale EXXON avant de se joindre à TransCanada? Ou'il a dirigé des gazoducs en Argentine et au Chili? Que cet expert a contribué au développement de l'industrie pétrolière dans le nord de l'Alaska (région que des groupes internationaux de défense de l'environnement espèrent protéger de cette industrie, il y a quelques années)? Si j'étais actionnaire de TransCanada ou de Petro-Canada, je serais enchanté de constater que les dirigeants de ces deux compagnies bénéficient des services d'un porte-parole ayant une telle feuille de route. J'applaudirais devant son talent évident pour établir des contacts privilégiés avec les élus et les journalistes (on n'a qu'à analyser la nature de la couverture médiatique du projet (Soleil, médias locaux) pour déduire de ce talent...). Je pourrais même espérer que TransCanada parvienne un jour à faire lever le moratoire sur l'exploitation de l'Antarctique! Tant qu'à y être... On est en affaires où on ne l'est pas! Et si j'étais étudiant en administration des affaires, monsieur Van der Put, vous seriez mon modèle, mon idole, mon but. Puis, en plus, vous avez tellement l'air d'un bon gars sur la photo du journal que ça me donne envie de vous offrir un petit cadeau. Un extrait du poème *Speak white* de Michèle Lalonde :

*Speak white
tell us that God is a great big
shot and that we're paid to
trust him
Speak white
parlez-nous production
profits et pourcentages
Speak white
c'est une langue riche
pour acheter (...)
et pardonnez-nous de
n'avoir pour réponse
que les chants rauques de
nos ancêtres
et le chagrin de Nelligan.*

La municipalité du Village de Cacouna demande des informations plus précises à Énergie Cacouna

À la dernière rencontre du Conseil du Village, M. le maire Gilles D'Amours a donné un compte rendu d'une rencontre tenue avec M. John Van Der Put de Énergie Cacouna le 27 janvier 2005. Lors de cette rencontre, monsieur Van Der Put a demandé au maire s'il avait besoin de plus d'informations reliées au projet.

Il est par conséquent résolu que le conseil du Village de Cacouna, au nom de la communauté de Cacouna, demande plus d'informations sur les éléments suivants du projet de port méthanier à Cacouna:

- Impact sur la zone de sécurité
- Impact réel sur la qualité de vie des résidents(es) du Village de Cacouna
- Gaz à effet de serre estimé par les opérations du terminal méthanier
- Marais et faune avoisinants
- Assurance responsabilité des promoteurs
- Plan de construction des infrastructures du terminal méthanier
- Régions desservies par le port méthanier pour la distribution du gaz naturel
- Coûts reliés à l'accès au gaz naturel pour les résidents de la MRC de Rivière-du-Loup
- Tracés du gazoduc (vers St-Nicolas et les États-Unis)
- Évaluation foncière projetée

Aussi, que ledit conseil informe Énergie Cacouna qu'il n'est pas d'accord actuellement avec la construction d'une usine de cogénération sur le territoire de Cacouna.

Un document-référence pour tous les intervenants au dossier:

ENVIRONNEMENT ET DÉVELOPPEMENT DURABLE
Projet Terminal Méthanier - Énergie Cacouna
 par Gérard Michaud



En décembre 2004, monsieur Gérard Michaud, de Cacouna, produisait un imposant document de 63 pages dans le but de «*préciser et d'approfondir tous les impacts sur l'environnement (du projet Énergie Cacouna) et d'assurer aux générations futures la pérennité des ressources renouvelables.*» «*L'orientation de l'information publique sur le projet doit accorder une priorité non seulement aux aspects techniques liés à la sécurité des opérations industrielles du terminal mais aussi sur les éléments de base des aspects biophysiques et socio-économiques.*

On devra tenir compte des impacts de la perte d'habitats fauniques dans la zone Cacouna-Île-Verte où l'on dénombre sept espèces vulnérables et trois espèces menacées en péril dont certaines fréquentent de façon intensive cette zone côtière riche en biodiversité.

De plus, les conséquences par les perturbations cumulatives sur ces habitats auraient des impacts négatifs au fil des ans sur la gestion du développement économique de l'écotourisme dans la région du Bas-Saint-Laurent, le Parc marin Saguenay-Saint-Laurent et le Québec maritime où, annuellement, plus de 300 000 touristes visiteurs de toutes provenances nationale et internationale, participent à la découverte des mammifères marins qu'on y rencontre.»

Copies de ce document ont été envoyées au promoteur, aux municipalités limitrophes et à une vingtaine d'intervenants (ministères, organismes de gestion des zones protégées, et divers ONG).

Le document inclut non seulement une description des lieux d'implantation (*Sur les lieux, p. 1 à 13*), des cinq écosystèmes environnants (*Au coeur d'un milieu fragile, p. 12 à 54*), et des conditions maritimes (circulation, courants, marées et météo) (*En mer, p. 55 à 63*), mais aussi des questionnements et des recommandations.

Ce document, dont un tableau synthèse intitulé «*Cacouna au coeur d'habitats exceptionnels*» était présenté dans l'EPIK de septembre 2004, sera complété par trois annexes.

L'ANNEXE I, terminée, porte sur LA CIRCULATION MARITIME et donne un tableau non exhaustif présentant 46 accidents maritimes survenus dans la zone Cacouna-Île-Verte de 1758 à 2004.

Dans cette zone, de préciser monsieur Michaud, «*le vent, l'état de la mer, le brouillard, la glace, le givrage des navires, la température à la surface de la mer, les tempêtes plus fortes en automne et durant la période hivernale, les mers de courants*

croisés et l'influence de la vitesse des marées associée aux obstacles naturels (îles, presqu'île, rochers, hauts fonds) sont les principaux facteurs qui rendent la circulation maritime plus difficile.»

L'ANNEXE II présente LE MARAIS DE CACOUNA, un pôle d'écotourisme, en décrit la diversité végétale et faunique, le potentiel et les conditions de développement écotouristique, et en souligne la fragilité en identifiant les nombreuses espèces menacées et vulnérables qui l'habitent ou l'environnent.

Enfin l'ANNEXE III, en préparation, traitera de la problématique des glaces (circulation régulière à proximité du pont de glace reliant l'Île-Verte à la terre ferme).

Le document complet sera présenté en Mémoire lors des audiences publiques du BAPE, mais aura servi, au préalable, de document important de référence pour orienter les recherches et identifier les divers impacts prévisibles.

Merci à monsieur Michaud pour ce travail de moine (bénévole).

Monsieur Gérard Michaud a oeuvré pendant près de 40 ans à divers niveaux en environnement dans notre région.